



Colza et larves d'altises avant hiver

Région Normandie et Ile-de-France Ouest

Note d'actualité - 08 janvier 2026

Jean LIEVEN - jeanlieven@terresinovia.fr - 06.83.04.29.10

Ce document dresse un bilan entrée hiver 2025-26 du **niveau d'infestation de larves d'altises** dans les colzas de Normandie et de l'Ouest de l'Ile-de-France.

Les données sont issues de parcelles protégées ou non contre les larves d'altises. Ces sites sont principalement suivis pour le conseil, l'expérimentation ou les BSV de Normandie et Ile-de-France. Les infestations larvaires sont exprimées en nombre de larves d'altise par plante.

Les chiffres résultent de tests « Berlese » effectués de début novembre à mi-décembre 2025.

Nous remercions les organismes ayant participé : Agrial, Agro-Sol Evolution, Chambres d'Agriculture de Normandie, Chambre d'Agriculture de Région Ile-de-France, Coopérative de Bellême, Coopérative IDF Sud, D2N, Lycée de Chambray, Lycée du Robillard, Natup, Sevepi, SRAL IDF, Terres Inovia.



Quel niveau d'infestation larvaire en entrée hiver 2025 ?

Pour 113 parcelles diagnostiquées, la moyenne s'élève à **5.8 larves d'altise par plante en entrée hiver 2025** (contre 2.2 en 2024, 3.8 en 2023, 3.0 en 2022, 2.0 en 2021, et 4.2 en 2020).

Cette moyenne masque une **variabilité très importante** cette année (Figure 1) liée aux niveaux de migrations d'altises adultes, aux taux de pontes en début d'automne et bien-sûr aux conditions pédoclimatiques depuis octobre.

Les niveaux d'infestations larvaires sont parmi les plus élevés de ces 10 dernières années en Normandie. En Ile-de-France, la situation est plus contrastée. L'infestation est moyenne à élevée pour une minorité de parcelles localisées en Essonne surtout.

La Figure 2 indique que la classe d'infestation « > 5 larves » est surreprésentée cette année, à l'inverse de la classe « < 2 larves ».

Les chiffres cachent également un effet « date » des diagnostics. Les résultats issus de tests Berlese après le 15-20 novembre s'élèvent en moyenne à 6.2 larves contre 3.4 larves/plante pour les tests réalisés avant le 15 novembre.

Les colonisations larvaires ont été échelonnées et ont pu arriver par « vagues » en novembre. Il faut se rappeler des conditions très douces sur la première quinzaine de novembre puis du 1^{er} au 20 décembre.

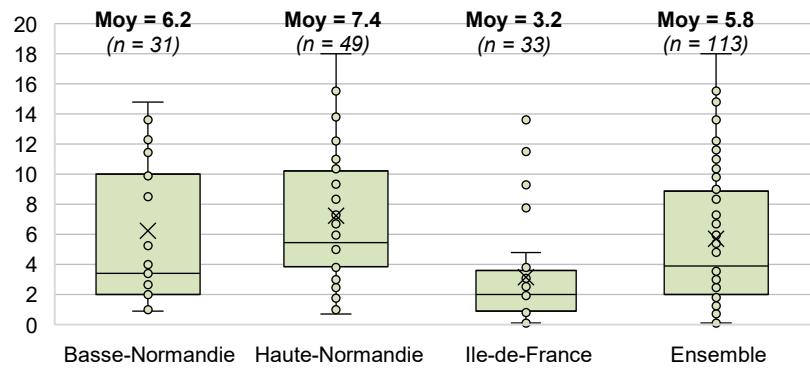


Figure 1 : Distribution des valeurs de nombres de larves / plante mesurés avant hiver 2025-26 (Tests Berlese) en région Normandie / Ile-de-France

Légende : croix = valeur moyenne ; la hauteur des rectangles indique les 1^{er} et 3^{ème} quartiles. La ligne horizontale dans chaque rectangle est la médiane, valeur qui sépare chaque échantillon considéré en deux parts égales (50 % au-dessus, 50 % en-dessous)

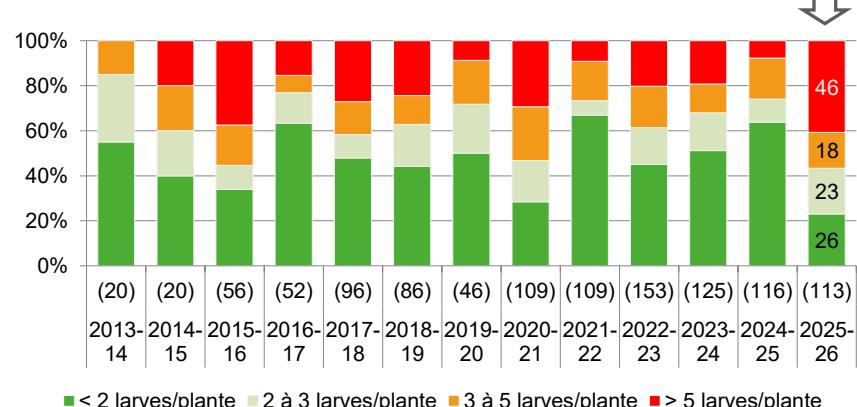


Figure 2 : Répartition (%) de parcelles) selon les niveaux d'infestation de larves d'altises en entrée hiver 2025-26 en région Ile-de-France / Normandie

Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de parcelles diagnostiquées

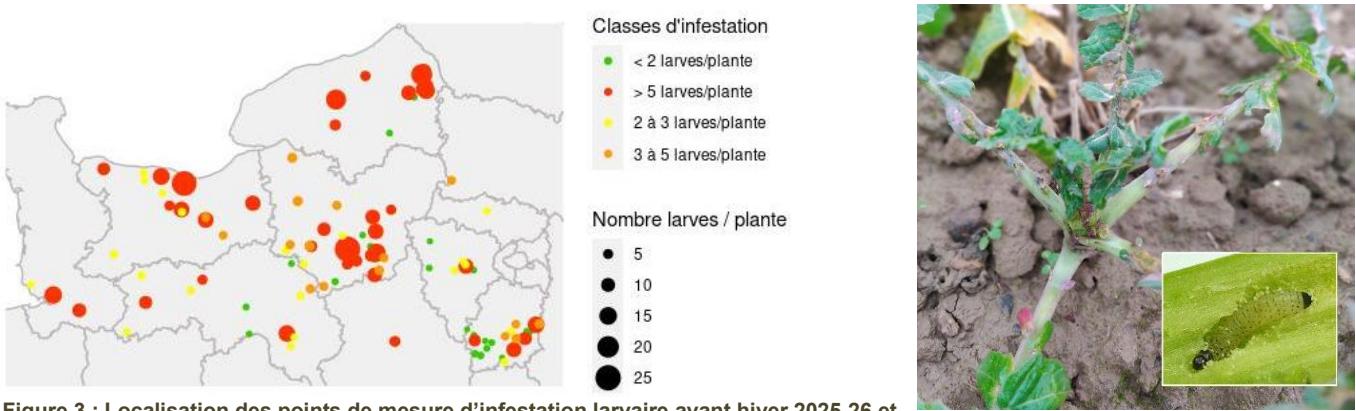


Figure 3 : Localisation des points de mesure d'infestation larvaire avant hiver 2025-26 et représentation des niveaux d'infestation

Pas de lien strict entre le nombre de larves/plante et les dégâts ultérieurs

Dans la région, les pertes de rendement dues aux larves d'altises fluctuent de 0 à 13 q/ha (soit jusqu'à 35 % du rendement) avec une moyenne de 3,3 q/ha¹.

Il est toutefois hasardeux de vouloir relier strictement la perte de rendement au nombre de larves / plante mesuré en entrée hiver. Le contexte pédo climatique peut aggraver, atténuer, voire effacer les dommages.

Les analyses de Terres Inovia s'appuyant sur des données régionales font ressortir que :

- Les parcelles à dégâts élevés conjuguent généralement infestations abondantes en entrée hiver (env 10 larves/plante), forte prolifération des ravageurs pendant l'hiver (plus du double), faible biomasse du colza en sortie hiver (moy <1 kg/m²), températures douces d'octobre à février puis froides au mois de mars. Les gelées tardives de mars sur des colzas au métabolisme fragile aggravent les dégâts.
- Les parcelles à dégâts modérés découlent souvent d'un automne et un hiver froid défavorable à la prolifération de larves ou d'une dynamique de gain de biomasse du colza pendant l'hiver, d'une infestation maîtrisée des larves d'altises pendant l'hiver (pas plus de 5 larves par plantes en sortie hiver) et/ou d'un temps très poussant en mars, permettant au colza de tolérer les infestations.
- Les parcelles sans dégâts notables sont généralement celles dotées de fortes biomasses (> 2 kg/m² en entrée hiver et >1.5 kg/m² en sortie hiver). Dans ces situations de « gros colza », l'effet biomasse supplante souvent l'effet « niveau d'infestation », sauf si vraiment les conditions de sortie hiver affectent durement le métabolisme du colza (ex : hydromorphie, gel tardif comme en 2020).

Pour 2026, faut-il craindre des dégâts de larves d'altises ?

Pour tenter de répondre à cette question, il faut s'intéresser avant tout à l'état et la dynamique de croissance des plantes durant l'automne jusqu'à la sortie hiver.

Un réseau régional de 160 parcelles indique que la biomasse fraîche moyenne atteint en moyenne 1,5 à 1,8 kg/m² avant l'hiver 2025-26. 50 % des parcelles ont au moins atteint 1,6 kg/m² (contre 1 kg/m² l'an passé).

La croissance en biomasse du colza a été boostée par des conditions très douces la première quinzaine de novembre puis de fin novembre au 20 décembre. C'est un atout considérable. En revanche, la récente vague de froid causera des chutes de feuilles probablement importantes.

L'offre climatique de janvier à mars 2026 conditionnera le rapport de force entre la culture et les larves d'altises.

Nous sommes désormais au milieu du gué. Le scenario actuel peut-être caractérisée comme suit :

- niveau élevé de croissance du colza durant l'automne, avec des colzas « robustes » très fréquents ;
- infestation larvaire élevée en Normandie et dans certains secteurs franciliens, comme l'Essonne ;
- infestation larvaire proche des normales pour les autres secteurs de l'Ouest Ile-de-France ;
- cumul de températures automnales légèrement au-dessus de la normale saisonnière, ce qui hâte théoriquement les cycles biologiques du ravageur (ponges et enchaînement de stades larvaires) et augmente donc la pression larvaire par rapport à une année normale.

Pour rappel, tout insecticide appliqué désormais contre larves d'altise ne sera pas ou très peu rentabilisé.

¹ D'après 76 situations compilées entre 2016 et 2025 dans la région. Ces références s'appuient sur des écarts de modalités « Traitées vs Non Traitées » toutes choses égales par ailleurs.